

29 Juin 2008

Maltrait

Solennité des Apôtres  
Pierre et Paul

Fondée sur les apôtres Pierre et Paul,  
l'Eglise porte la marque de ROME.

Pierre et Paul, tels qu'on les connaît par les écrits du N.T. ont assez de personnalité, l'un comme l'autre et ont eu un parcours suffisamment distinct l'un de l'autre pour être célébrés à part, chacun à une date particulière et bien, non ! L'Eglise les a toujours réunis pour les honorer : Pierre et Paul, ensemble !

C'est que l'un et l'autre, chacun à sa manière, ont été vraiment, comme on l'a dit, les colonnes de l'Eglise fondée par Jésus :

le premier, Pierre, comme son nom l'indique, remplissant la mission de fondement visible pour l'Eglise, donc, assurant sa solidité, sa stabilité, sa continuité ; le deuxième, Paul, manifestant le dynamisme de cette Eglise, son élan et son caractère missionnaire avec ses possibilités d'adaptation et d'ouverture au monde.

Pierre et Paul que nous retrouvons aujourd'hui dans la personne et dans le rôle de Celui qui préside à cette Eglise, l'évêque de Rome, le pape Benoît XVI. Impossible aussi, de ne pas faire remarquer aujourd'hui que ce qui rapproche les deux apôtres encore, c'est leur martyre, martyre souffert à Rome,

pour Pierre, en l'an 61 et pour Paul en l'an 67.

Et c'est ainsi que la ville de Rome se glorifie  
d'être le lieu de la sépulture des deux apôtres :

Pierre enseveli au Vatican, à l'emplacement de la basilique  
S<sup>t</sup> Pierre

et Paul, sur la route conduisant à Ostie,

là où se trouve la basilique de S<sup>t</sup> Paul, hors les murs.

Alors, ne peut-on pas dire qu'il y a, dans cette circonstance,  
l'aboutissement de l'existence de ces deux hommes,

par le martyre, à Rome, -

une indication donnant à cette ville ou, plutôt,

à l'Eglise qu'ils y ont fondée, qu'ils y ont établie

une place et une mission tout à fait particulières  
dans l'ensemble de l'Eglise, dans l'Eglise universelle ?

... et, ajoutons : une place et une mission particulières aussi  
à Celui qui, comme successeur de Pierre,

préside à cette Eglise de Rome, l'évêque de Rome ?

C'est ce qui a été reconnu dès les premiers siècles du Christianisme :  
on en a des témoignages datant des I<sup>er</sup> et II<sup>es</sup> siècles.<sup>1)</sup>

Aussi, dans son Encyclique sur l'Unité des chrétiens,  
le pape Jean-Paul II pouvait écrire (je cite) :

" Par un mystérieux dessein de la Providence,  
c'est à Rome que Pierre achèvera son chemin  
à la suite de Jésus ...

C'est aussi à Rome que Paul, l'apôtre des nations

1) Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Irénée de Lyon (CROIRE, n. 460)

donnera le suprême témoignage.

Ainsi, l'Eglise de Rome est devenue l'Eglise de Pierre et de Paul.

On ne peut s'empêcher de remarquer que, ds ce document, J. P II, à chaque fois qu'il parle de lui-même ne se désigne pas comme étant le PAPE, mais comme étant l'ÉVÊQUE de ROME, ce qui est significatif.

Occasion pour nous, aujourd'hui, me semble-t'il de réfléchir un instant sur la mission et le rôle de l'Évêque de Rome, autrement dit : sur son ministère, dans l'Eglise voulue par Jésus.

On peut partir, pour cela, de ce que nous dit, de l'Évêque de Rome, le Concile Vat II (LG N° 23)

" L'Évêque de Rome, nous dit-il, est institué comme le principe et le fondement permanents et visibles de l'unité "

Cela veut dire quoi? -- Cela veut dire que, en suite de ce que

Jésus a confié à Pierre - comme ns l'avons entendu ds l'évang.

" Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise "

les disciples de Jésus, rassemblés dans leur attachement à lui,

trouvent leur appui sur Pierre, se fondent sur lui

sur sa foi en Jésus, pour tenir ensemble,

à charge pour lui, Pierre, - aujourd'hui, l'Évêque de Rome -

d'assurer pratiquement l'unité de l'ensemble.

Principe et fondement permanents et visibles de l'unité,

il est évident que l'Évêque de Rome ne pourrait

l'être vraiment

H

sans avoir et exercer un certain pouvoir  
sur l'ensemble de l'Eglise (Enc. sur l'unité, N° 9h)  
en particulier pour garder et préciser le contenu de la foi  
et en tirer les conséquences morales.

Ce que l'Evêque de Rome accomplit dans des interventions  
très diverses, comme les encycliques,  
interventions qui ont plus ou moins d'autorité  
selon leur sujet et leur destination.

Dans cette tâche, l'Evêque de Rome est aidé, au plus près,  
par un ensemble d'organismes <sup>qui constituent ce</sup> qu'on appelle la Curie.

N'allons pas penser que tout ce qui nous arrive de Rome  
est, de ce fait, infallible :

assurément, ce qui nous vient de l'Evêque de Rome, <sup>strictement</sup>  
sous une forme ou sous une autre, doit toujours être pris au sérieux  
mais son infallibilité, e.a.d. son privilège, reconnu,  
d'être gardé de l'erreur

privilège qui il ne peut pas, d'ailleurs, exercer <sup>totalement</sup> en indépendance  
de la foi de l'Eglise)

donc, cette infallibilité n'est en cause que très rarement <sup>élément</sup> exceptionnel.

Ce fut le cas, en 1950, quand le pape Pie XII <sup>de Marie.</sup>  
affirma solennellement la foi de l'Eglise concernant l'Assomption <sup>de l'Assomption.</sup>

Enfin, dans notre réflexion sur l'Evêque de Rome,  
on ne peut pas, actuellement, ne pas évoquer, au moins,  
le problème que constitue l'exercice <sup>de</sup> son autorité  
problème à l'intérieur de l'Eglise d'abord,

car, selon la constitution de l'Eglise, l'Evêque de Rome doit remplir son rôle à l'égard de l'Eglise universelle "en communion" avec tous les évêques (Encycl. N° 95) une mise en œuvre pas facile et souvent déficiente (il faut le reconnaître) problème, encore plus, avec les chrétiens non catholiques, prêts à reconnaître, souvent, la primauté de l'Evêque de Rome mais qui contestent ou refusent sa manière de l'exercer. Cela, J P II, dans son Encyclique sur l'unité des chrétiens, l'a reconnu explicitement, (N° 88 et 95 de l'Encyclique sur l'unité) et après, et comme, son prédécesseur le pape Paul VI, il a demandé publiquement pardon "à tous les chrétiens des autres Eglises" pour "certains souvenirs durs".

Autre question posée par l'histoire : la conduite indigne de certains parmi les évêques de Rome : on ne peut pas le cacher... et ne pas le déplorer, non plus : mais il faut remarquer qu'aucun n'a failli dans la foi comme Evêque de Rome.

Et nous, maintenant, quelle attitude à avoir comme membres de cette Eglise, du fait qu'elle est présidée par l'Evêque de Rome et en laquelle nous sommes - comme les chrétiens des autres Eglises nous appellent (avec raison) des "catholiques romains" ? D'abord vivre, le plus consciemment possible, notre union avec l'Evêque de Rome, que nous nommons en la Eucharistie

Toujours célébrée "en communion avec le Pape" (Benoît XVI)

Prier avec lui et prier pour lui, évidemment.  
Et puis, selon notre situation et dans la mesure du possible,  
être attentif et docile, intelligemment,  
à tout ce qui nous vient de lui... et de Rome, en général.

Trop souvent, en France, on a une attitude méfiante  
et critique <sup>fréquemment précaire</sup> par rapport à ce qui vient de Rome :

Paul VI le déplorait en son temps, il disait (je cite) (1)  
'Un patriotisme exagéré et étroit porté à voir <sup>ce n'est pas fier me</sup>  
dans les directives de Rome, ... une volonté de domination <sup>Exmoderée</sup>

Si nous disons cela... c'est à cause de la considération  
qu'on doit avoir pour la Constitution de l'Eglise qui a,  
dans cette ville de Rome, le centre de son unité..."

D'accord, <sup>rien sûr</sup> qui un certain cérémonial <sup>déployé à Rome</sup> et bien des titres honorifiques  
sont un peu dépassés... mais ce qui doit plutôt <sup>l'avertissement</sup>  
veiller notre attention et constituer pour nous un

c'est le fait que les régimes politiques qui ont combattu  
ou qui combattent l'Eglise commentent ou arrivent par quoi faire  
Couper les relations des chrétiens catholiques avec Rome. Cf. Chine

L'Eglise de Rome, <sup>c'est</sup> l'Eglise de Pierre et de Paul !

C'est pourquoi, quel que soit l'évêque qui préside à cette Eglise  
qu'il soit polonais, allemand ou italien,  
qu'on lui fasse une réputation de conservateur ou de progressiste,  
saison. lui toujours fermement et intelligemment attaché  
en nous rappelant que c'est à lui, successeur de Pierre  
que Jésus s'adresse par delà les siècles : "Tu es Pierre et sur cette  
pierre je bâtirai mon Eglise et la puissance de la mort ne l'emportera pas

Source principale de cette homélie

- Const. conc. LG
- Encyclique "Qui ille vult un" de JP II
- Développement de B. Sesbini dans CROIRE  
relatif à la primauté romaine.

NS : Je n'ai pas consulté (il l'aurait fallu)  
les catéchismes

CEC

CF

C de évêques allemands. (remarquable)